

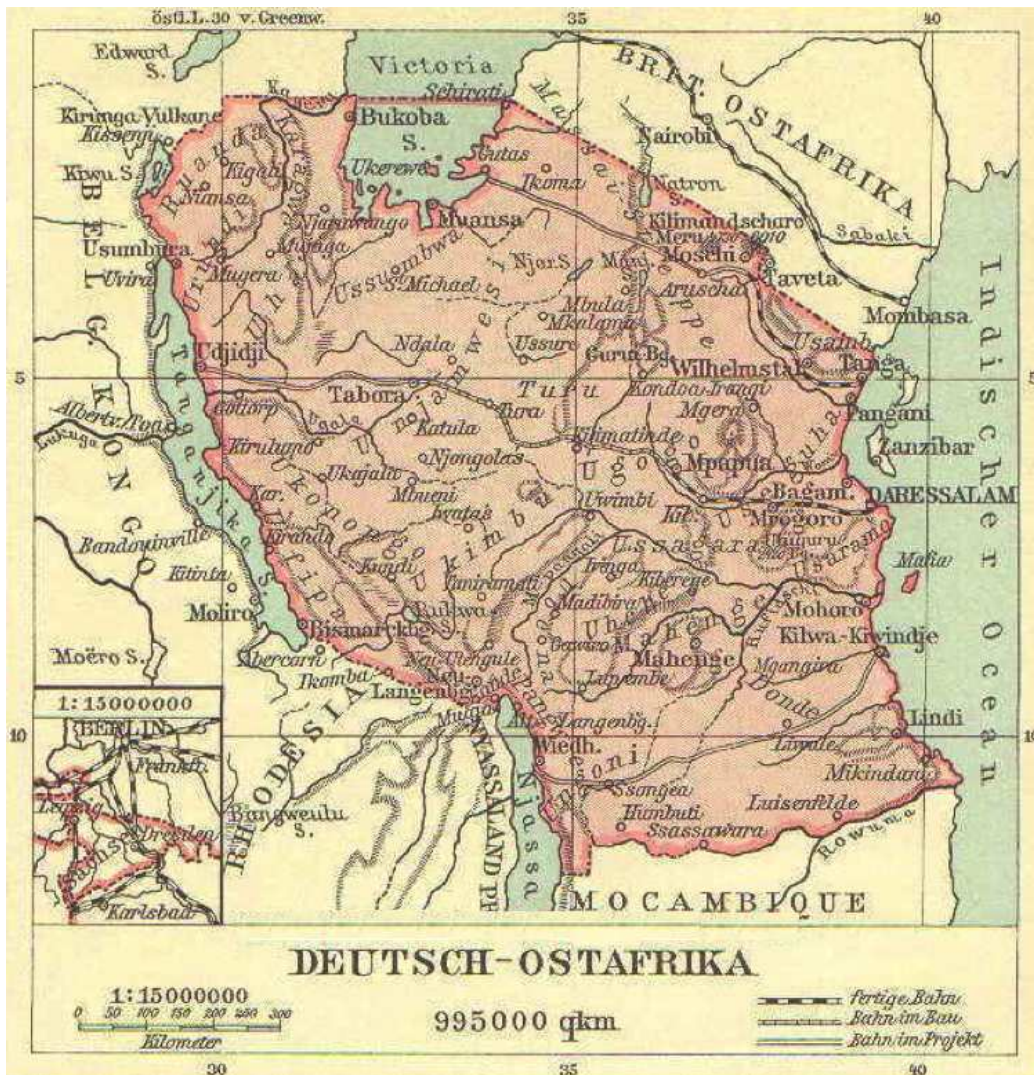
Les engagements avec l'Afrique Orientale Allemande à la frontière Est et sur le Lac Tanganyika.

Par Jean Herreweghe



Histoire

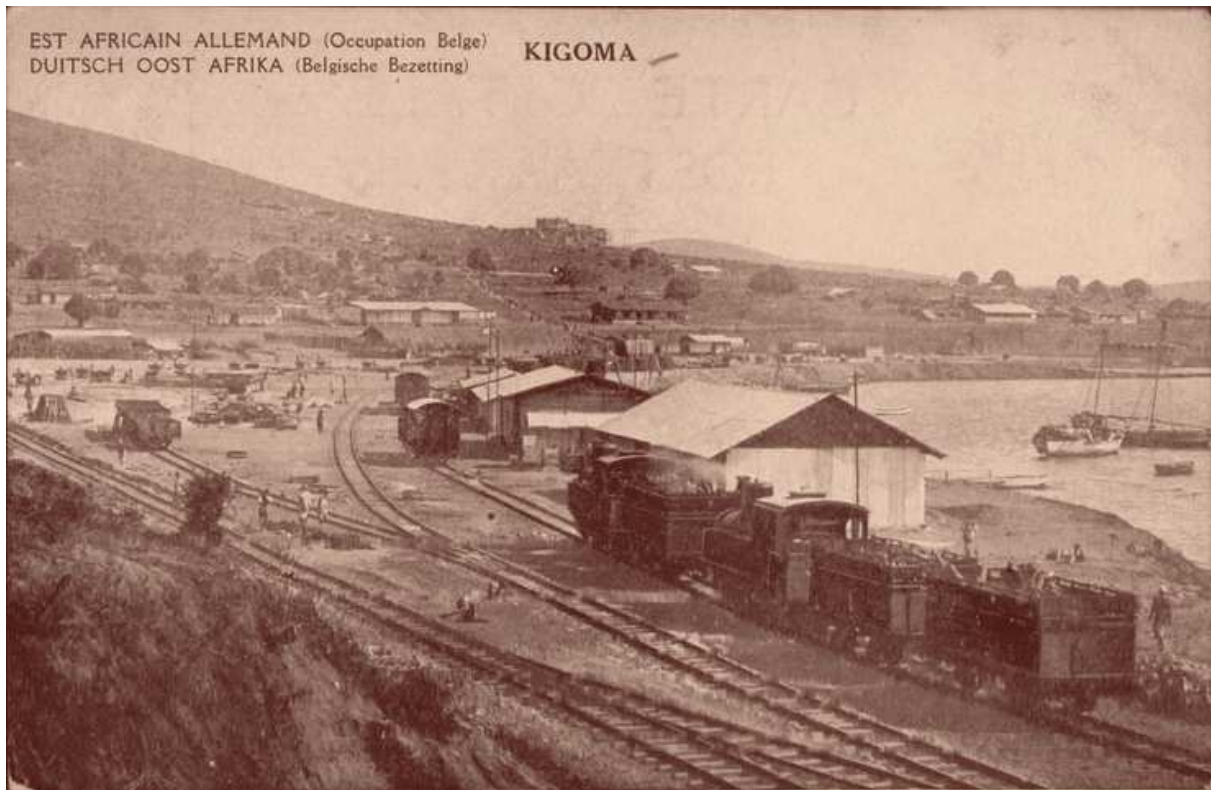
La Belgique, pas plus en Afrique centrale qu'en Europe, n'était préparée à la guerre puisqu'elle était soumise au régime de la neutralité. Mais elle avait été informée des préparatifs allemands en Afrique par Antoine Matagne, qui avait traversé l'Afrique Orientale Allemande au mois de mars 1914 alors qu'il était de retour en Belgique. Il était courant que les Belges de l'Est du Congo retournent en Belgique par cette voie, où ils étaient pris en charge par la Deutsche-Ost-Afrikanische-Gesellschaft (D.O.A.G) dont le directeur à Dar-es-Salam, M. Pfeng, était consul général honoraire de Belgique.



Au cours d'une soirée arrosée, le factorien allemand qui l'avait pris en charge fit une confidence qui éveilla l'attention de Matagne, à savoir que les Allemands allaient lancer deux canonnières sur le lac ; puis, se rétractant, il lui affirma que c'était de petites canonnières pour faire la chasse aux dhows (pirogues à voile) arabes qui font de la contrebande sur le lac Tanganyika.

Les Congolâtres

Le lendemain, à la gare de Kigoma, Matagne observe un train chargé de longues tôles déjà percées des trous pour les rivets et d'une épaisseur supérieure à celle des grandes baleinières du Congo. À l'hôtel, à Dar-es-Salam, il reçoit une invitation à prendre le thé avec l'officier d'artillerie H. Hasslacher qu'il ne connaît pas, mais dans le bureau duquel il remarque des cartes particulièrement précises sur les districts à l'Est du Congo belge.



Gare de Kigoma

Ayant complimenté l'officier sur la qualité de ces cartes, celui-ci lui répond que c'est grâce aux prospecteurs qui rentrent en Europe et passent par Dar-es-Salam; puis il interrogea le Belge (alerté et sur ses gardes) au sujet des ressources vivrières des régions frontalières. Le lendemain, l'officier allemand l'invita à rencontrer le directeur des Communications qui s'intéressait beaucoup au charbon de la Lukuga, pour ...en acheter pour les bateaux du lac.

Le Belge Matagne alla rendre une visite de courtoisie aux Pères Blancs de Dar-es-Salam lorsqu'un Père français lui signala, sans avoir l'air d'y toucher, l'intérêt qu'il y aurait pour lui de visiter la caserne située près du monastère ainsi que l'école attenante. Cette visite, qui eut lieu le lendemain, apprit à Matagne le type d'armement des soldats Askaris et surtout, la maîtrise des « écoliers » dans le maniement des armes, dans l'utilisation de l'héliographe et dans la pratique du morse.

La veille de son départ vers Marseille, le Belge fut appelé par le remplaçant du Gouverneur, lui annonçant qu'une exposition allait s'ouvrir à Dar-es-Salam le 15 août, dans laquelle les seuls exposants étrangers seraient belges, et il le pria de faire savoir au Ministre belge des Colonies que l'Afrique Orientale Allemande serait honorée de recevoir à cette occasion les gouverneurs et vice gouverneurs des provinces du Congo belge pour lesquels le bateau « Von Wissman » serait mis à leur disposition vers la fin juillet.

Il est facile d'imaginer la teneur du long rapport qu'Antoine Matagne fit au Ministère des Colonies dès son arrivée à Bruxelles au début du mois de mai et du risque qu'il y aurait de répondre favorablement à cette invitation. Mais les milieux politiques belges ne tinrent manifestement aucun compte de ces renseignements.

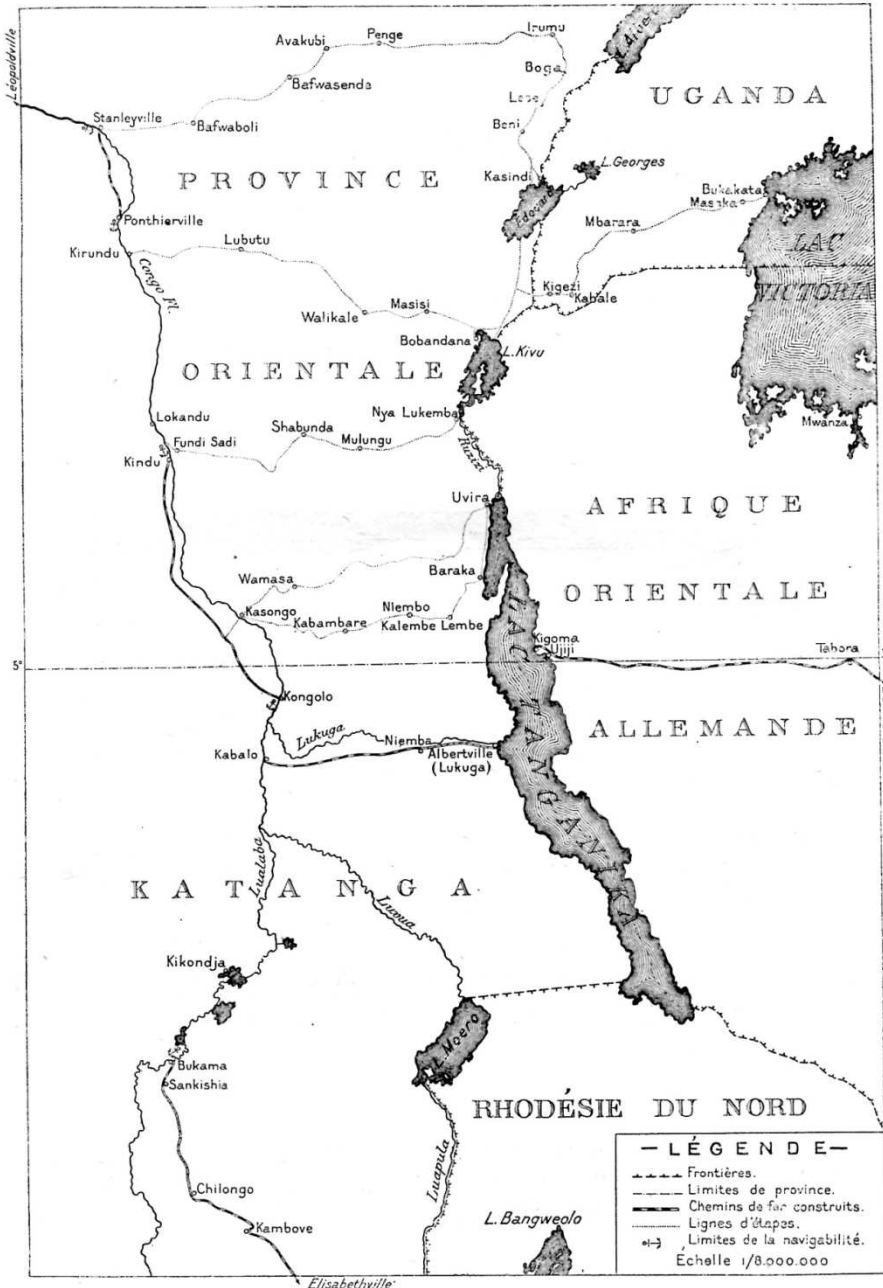
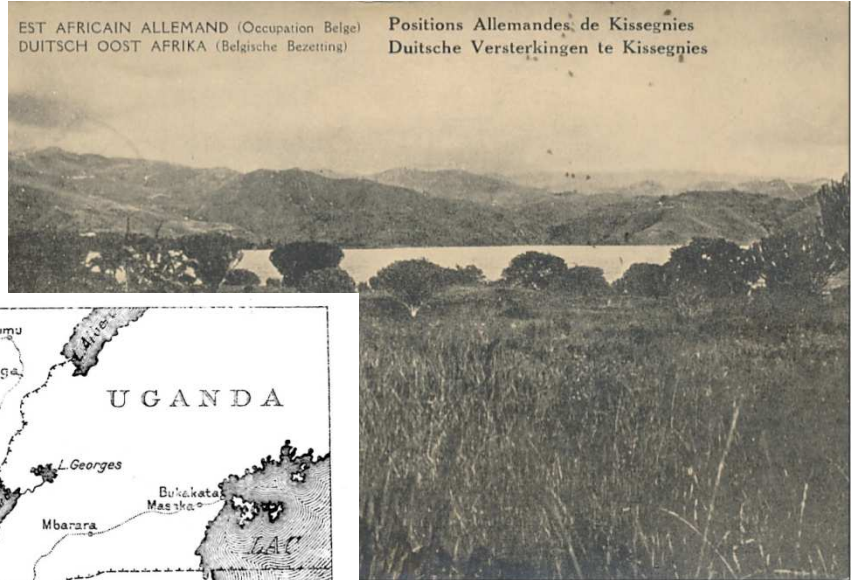
Les Congolâtres

Car lorsque les hostilités éclatent en Europe, le gouvernement belge, comme ceux des autres colonies, est soucieux de ne pas porter la guerre en Afrique et, respectueux des stipulations de l'Acte de Berlin, recommande aux autorités coloniales de conserver une attitude essentiellement défensive, vis-à-vis des possessions allemandes (30 juillet 1914) surtout par manque de troupes.

Elles seront pourtant continuellement harcelées par les navires allemands, et par des incursions militaires et razzias, ne possédant pas les moyens de riposter.

Chronologie des évènements en cette année 1914.

Les quelques colons, installés au Nord du lac Kivu ignorent encore que l'état de guerre existe depuis au moins dix jours, quand le 14 août, les allemands du poste de Kissegnies agressent le village de Mokolobu au sud d'Uvira sur le lac Tanganyika.



Dès le début de ce mois d'août 1914, le commandant des Schutztruppen, Paul von Lettow-Vorbeck, ordonnait à l'ancien équipage du S.M.S. Möwe, sous le commandement du capitaine Zimmer, de trouver et de détruire l'"Alexandre Delcommune" et de prendre le contrôle du Lac Tanganyika. Ce seront d'abord une série de coups de main sur ce lac Tanganyika : des pirogues détruites; les lignes télégraphiques coupées entre Uvira et Kusongo.



Le « S.S. Alexandre Delcommune » qui deviendra « Le vengeur » après sa remise en état.

Puis le 22 aout sur ce lac Tanganyika encore, une attaque soudaine sur Lukuga. Les Allemands vont ouvrir le feu sur le bateau « Alexandre-Delcommune » qui venait de M'Toa. L'assaillant « von Wissman » était venu se mettre sous le feu des canons du lieutenant Olivet chargé de la défense de la Lukuga.



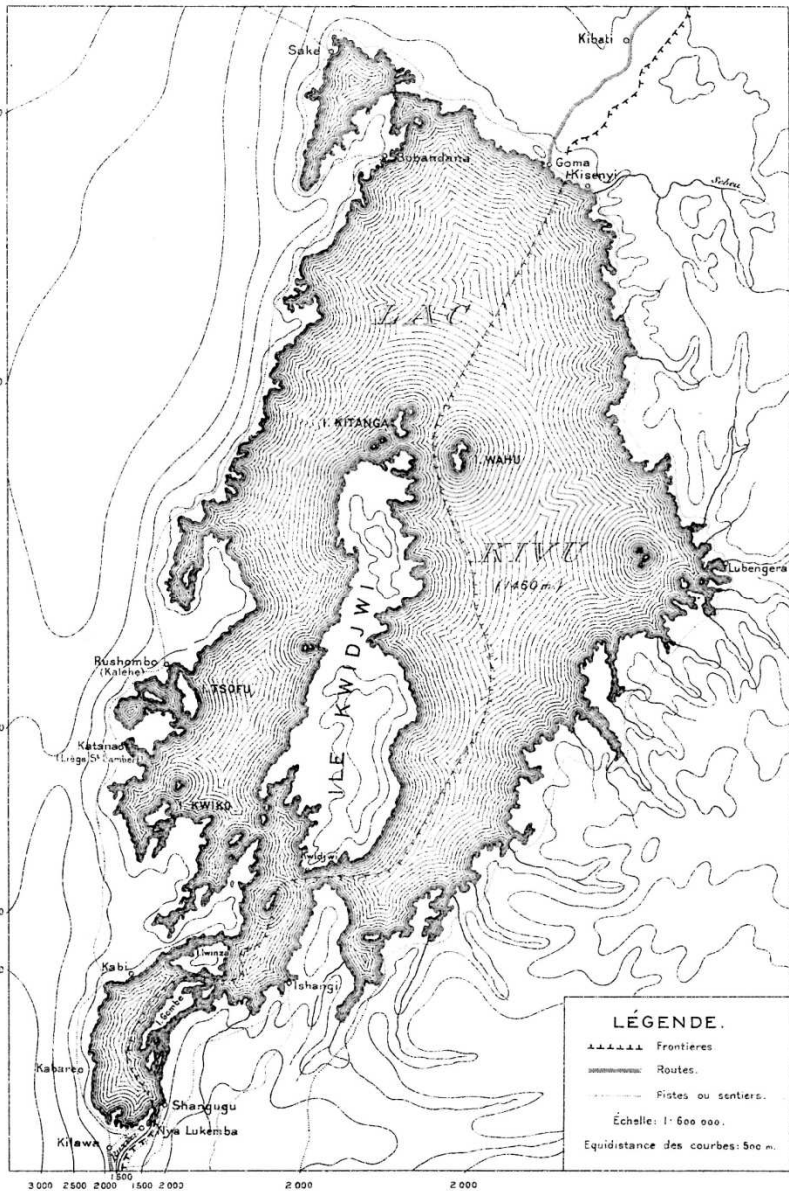
Pièces de 76 long placées pour sa défense à l'embouchure de la Lukuga.

Le « Delcommune », touché dans ses oeuvres vives, fut immobilisé dans le port de la Kalemie d'où, après bien des efforts, il partit vers M'Toa, poste important occupé par une compagnie. M'Toa était en effet un point stratégique de grande valeur car il ouvrait la route vers Kabambare, ancienne ligne de pénétration.

Disséminées, des bandes de séditieux Tutsi tentent d'envahir le Congo et menacent les populations indigènes. Les Bahutus inquiets réclament protection. Le peu de troupes disponibles rend la situation précaire. Des patrouilles sillonnent la zone frontière.

Les Belges ne disposaient sur le lac Kivu, en dehors des embarcations indigènes, que de deux baleinières pontées, respectivement de 10 et de 3 tonnes, qui servaient au transport des approvisionnements entre les postes riverains. Les Allemands possédaient une embarcation a moteur, sur laquelle ils placèrent une mitrailleuse et un canon de 37 mm.

Les Congolâtres



Très encaissé, le lac est contourné par une route à flanc de coteau. Comme toutes ses pareilles en montagne, elle est accidentée, rendant malaisées les relations, si faciles par ailleurs en utilisant le lac. L'ennemi arrête les courriers, coule à la mitrailleuse des pirogues et, le **18 septembre**, à 9 heures du matin, après en avoir tué ou blessé les passagers, capture à l'aide de leur canot automobile armée, la grande baleinière belge qui transportait la poste dans le Nord du lac, ainsi que les deux Européens qui se trouvaient à son bord.

Conséquence plus grave et acquise à bon compte, les communications entre Goma et Bobandana se trouvent interrompues. La flottille allemande comportait dès ce moment, un bateau à moteur et deux grandes baleinières.

Cette supériorité de moyens allait permettre à l'ennemi, de tenter des incursions constantes sur les rives belges et d'empêcher tout transport sur le lac.

Du 19 au 22 septembre, les engagements se multiplient, tandis que les postes avancés se retirent devant un adversaire dix fois plus fort. Les Watutsi, fanatisés

par les Allemands qui réveillent leurs instincts sanguinaires, pillent, égorgent, incendient.

Le poste installé dans l'île Kwidjwi était particulièrement exposé, et l'évacuation de l'île fut envisagée, mais ce projet fut abandonné parce qu'il aurait fait mauvaise impression sur la population de l'île, très peu soumise. Le chef indigène de Kwidjwi, Mihigo, entretenait des relations avec le Ruanda et cherchait à s'assurer l'amitié des chefs Tutzi en leur envoyant des présents. Le fils de ce chef avait d'ailleurs fui en territoire allemand. Toute la population de l'île manifestait depuis quelque temps une mauvaise volonté évidente. Les intrigues du missionnaire allemand von Bodelschwing, résident, n'étaient pas étrangères à cet état d'esprit. Le 23 septembre, le commissaire du district du Kivu envoyait au lieutenant Mamet, administrateur de Kwidjwi, l'ordre d'arrêter cet agent ennemi et de quitter immédiatement l'île avec tout son personnel pour rejoindre le poste de Nya-Lukemba. (Les pirogues nécessaires à ce déplacement étaient constamment réservées.)

Mais cet ordre n'arriva jamais à destination et pour cause. Le message fut intercepté par les Allemands qui précisément ce jour-la entamèrent l'attaque redoutée. La petite garnison belge avait établi son camp au Sud de File. Elle se composait du lieutenant Mamet, de son adjoint M. Flamand, et de 50 soldats. La moitié de la garnison venait d'arriver depuis peu de Rutshuru et était armée de fusils Mauser, arme nouvelle pour les soldats. Ces soldats n'avaient été que peu exercés au tir; certains ne savaient même pas ouvrir la culasse. L'autre moitié de la garnison était bien instruite. Un boma avait été construit. Mais camp et boma étaient dominés par la colline de Mogenzi située à moins de 500 mètres.

Les Congolâtres

A cause du faible effectif du poste, le lieutenant Mamet avait réduit autant que possible le nombre des sentinelles, et se bornait à envoyer chaque nuit une patrouille qui devait circuler au-delà de la colline de Mogenzi. Or, dans la nuit du **23 au 24 septembre**, cette patrouille ne remplit qu'imparfaitement sa mission « parce qu'il pleuvait ». Le détachement logeait, réparti entre le boma et le camp. A l'aube du 24, le poste fut alerté par les sentinelles, qui signalèrent des pirogues venant du territoire Allemand et défilant au large.

La garnison se porta sur la colline la plus proche de la rive, d'ou elle ouvrit le feu à 1.500 mètres. Quelques hommes gardaient le boma. Mais une fusillade ennemie très nourrie, a laquelle se mêlait le crépitement d'une mitrailleuse, partit de la colline arrière de Mogenzi. La garnison belge, surprise et dominée par l'adversaire, lutta pendant une heure et demie dans des conditions désespérées. Il était impossible d'embarquer le détachement. Toute pirogue mise à l'eau étant immédiatement prise comme cible par la mitrailleuse allemande.

Le lieutenant Mamet décida de capituler pour éviter, dit-il, un massacre inutile. Mais les hommes se rebellèrent à l'idée de reddition. Il fallut de longues conversations persuasives, la promesse formelle qu'ils ne seraient soumis a aucun travail et bien traités, enfin l'autorisation de s'en aller avec leurs armes (sans munitions) pour amener leur soumission.



Le lieutenant M. Mamet



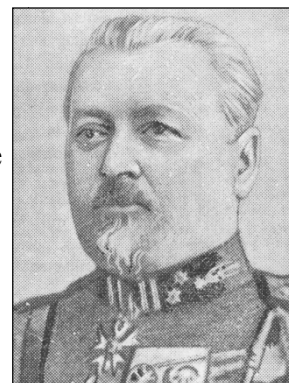
Le « Mutuzi », propriétaire de bétail, dans le Ruanda.

Les Watutsi, maîtres du Ruanda, razzient, et les villages étaient en feu dans le Kama. En se tordant ou couchées par le vent, cent colonnes de fumée montent de la terre. Les troupes belges ripostent et pénètrent en territoire ennemi. Elles s'établissent sur les versants du Lubafu et du Mirasano qui culminent à plus de 1.000 mètres.

Le 4 octobre fut une journée remplie d'anxiété. Elle devait décider du sort immédiat des territoires et frontières du Congo Belge. Vainqueur, l'ennemi menacerait la Province Orientale du Congo,

et Stanleyville serait mise en cause. La capture de Stanleyville signifiait un accès direct au fleuve Congo, la maîtrise d'une région riche et les mines d'or de Kilo à portée de main. La voie vers le Katanga serait ainsi également coupée. Aussi, conscient du danger, le lieutenant-colonel Henry engage-t-il ses 350 hommes contre un adversaire pourtant supérieur en nombre.

Toutefois, il n'a que peu de munitions et une seule pièce de 47 en face des mitrailleuses allemandes qui flanquent plusieurs parois de montagne. Malgré tout, la victoire se prononce en faveur des Belges, mais elle est payée de la vie de deux officiers, MM. Terlinden et de L'Epine, un troisième, M. Arrhenius, était grièvement blessé et 30 % des hommes mis hors de combat. A partir de ce moment, les frontières voisines du Kivu furent en sécurité.



Le lieutenant-colonel Henry

Les Congolâtres

Fuyant devant les compagnies Belges, les Watutsi promènent leurs torches dans les cases semées sur le territoire qui n'est autre que la « Région des volcans africains ». Les semaines suivantes voient une série d'escarmouches sur la longue frontière germano-belge. Autour de Baraka, sur le Tanganyika, à Luyungi, près de la Ruzizi, devant Uvira et Mulera, surtout sur la rive occidentale du Kivu, les Allemands attaquent et si les troupes Belges s'en tiennent à la défensive, tout au moins le territoire congolais demeure-t-il inviolé.



*Le Graf von Götzen armé d'un canon de marine de 105, de plusieurs canons de 47 et de mitrailleuses.
Vitesse : 10-12 nœuds. Armé par les Allemands pour avoir la maîtrise du lac Tanganyika en 1914*

Mais les allemands en voulaient au « Delcommune » et, cherchant à s'en emparer ou à le détruire. Ils attaquèrent M'Toa dès qu'ils eurent découvert sa cachette, ou ce qui est plus probable, des qu'elle leur eut été dévoilée par l'un de leurs espions. Des allemands avaient incontestablement la maîtrise du Lac, et des le 21 septembre un radio du gouverneur général avait annoncé que le « von Gotzem », steamer de 360 tonnes était complètement monté et viendrait s'ajouter aux unités ennemies existantes.

De leur côté, les Belges font tous leurs efforts pour rassembler les pièces nécessaires à la réparation du « Delcommune », quand, dans la nuit du **8 au 9 octobre**, l'ennemi fit une première tentative pour enlever ou détruire le bateau belge. Il fut repoussé, mais au cours du combat il était parvenu à jeter une bombe dans la cale du navire. Le « Delcommune », blessé mortellement continua de flotter.

Dans la nuit du **10 octobre**, l'ennemi chercha à débarquer à M'Toa et à recommencer son opération du 8. Il échoua à nouveau, Enfin le **23** au petit jour, il attaqua pour la troisième fois M'Toa à l'aide de toute sa flottille soit : le « von Wissman », le « von Gotzen », 2 remorqueurs et 3 canots automobiles munis de mitrailleuses. Après avoir bombardé fortement le poste et le « Delcommune », les allemands cherchèrent à débarquer mais ne purent y parvenir grâce à la résistance héroïque des hommes de troupe belges et au tir ajusté de l'artillerie. Ils se retirèrent dans l'après-midi. Le « Delcommune », percé de trous d'obus (il en avait reçu environ 300), flottait toujours !

Dès ce moment, les allemands ne se montrèrent plus que de loin et ne reparurent que vers le **7 novembre**, restant toujours en dehors de la portée de l'artillerie Belge et se bornant à venir voir si le « Delcommune » flottait encore. Pendant ce temps des corvées pompaient journallement l'eau des cales, bouchaient les trous à l'aide de tampons faits de vieilles couvertures. Toujours le travail était à recommencer car, à la moindre tempête, les tampons cédaient à la pression et l'eau rentrait à flots dans la cale du navire.

Les Congolâtres



Soldat porte-drapeau Askari des Schutztruppen de la Deutsch-Ost Afrika.



Entier postal du Congo Belge (Stibbe / n°2 – Congo Belge – Belgisch Congo / Katanga – Elisabethville / La pose du rail – Het plaatsen des spoorstaven) avec un expéditeur et un cachet militaire allemand et expédié vers Hagen / Westphalie en Allemagne.

Le texte:

Allemand

Traduction française

Feldpostkarte. Gronlan Kunigunda Hilge Hagen/Westf. Friedrichstr. 114. 5.XII.14 Die besten Grußen aus dem Schützengraben empfangen « bei besten Gesundheit » von deinem lieben Otto. Gruß an alle Bekannten.	Carte postale de campagne. Gronlan, Kunigunda Hilge Hagen/Westf. Freidrigstr, 114 5.XII.14 Recevez les meilleures salutations depuis les tranchées. Meilleure santé (formule de politesse classique) de votre cher, Otto Salutations à toutes les connaissances.
---	--

Le cachet:



C'est un cercle de 34 mm de diamètre avec l'inscription sur le pourtour intérieur « Kaiserliche Marine – Gericht das II Seebataillons » (Marine Impériale – Tribunal du 2^{ème} Bataillon de Marine) et le sigle de l'aigle impérial au milieu.



Le cachet laisse supposer que l'auteur/soldat appartenait à ce **2ème bataillon de marine**.

Ce deuxième Bataillon de Marine (originaire de Willemshaven) s'illustra en Chine mais également sous les tropiques pendant le conflit de la première guerre mondiale.

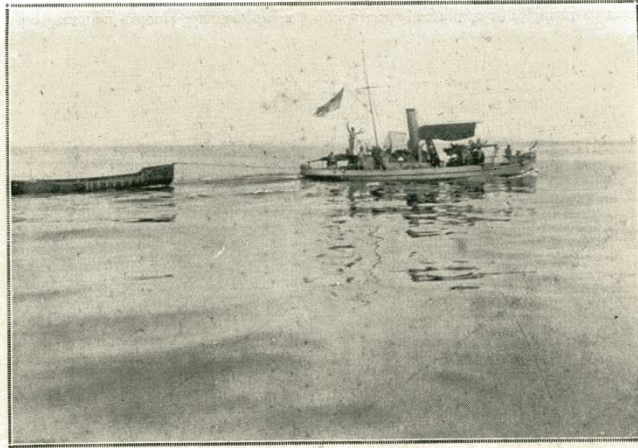
Épaulettes du II Seebataillon.



Les Congolâtres

Sur lac Tanganyika qui sépare le Congo belge de la Deutsch-Ost Afrika, la marine impériale allemande a la suprématie sur le lac au début du conflit, avec:

- le « Kingani », vapeur de 17 m, armé d'un canon de 37 ;

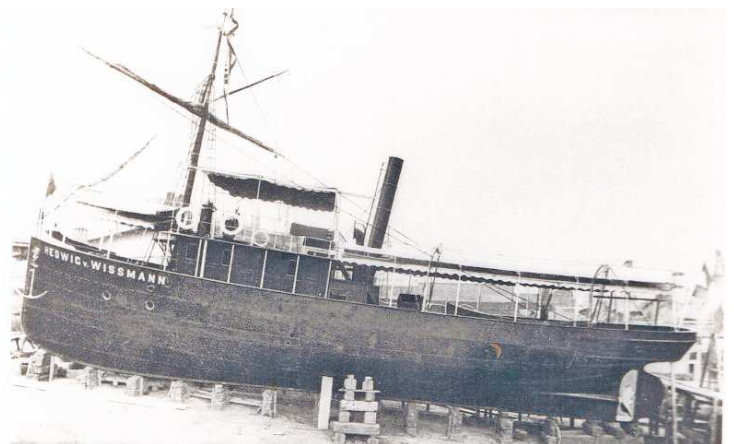
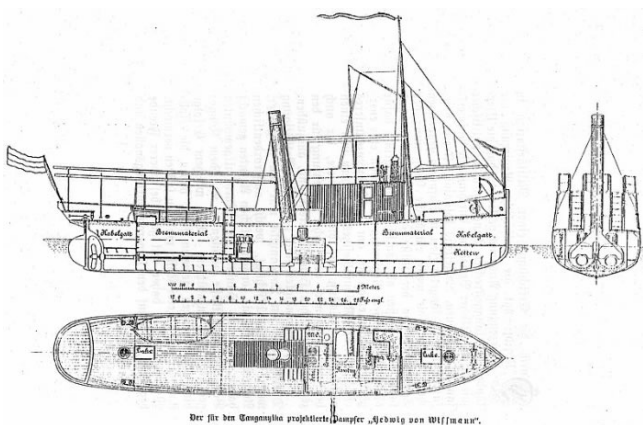


Le vapeur « Kingani » après sa capture en juillet 1916 (équipage Anglo-Belge).

- le « Wami », identique au « Kingani »,

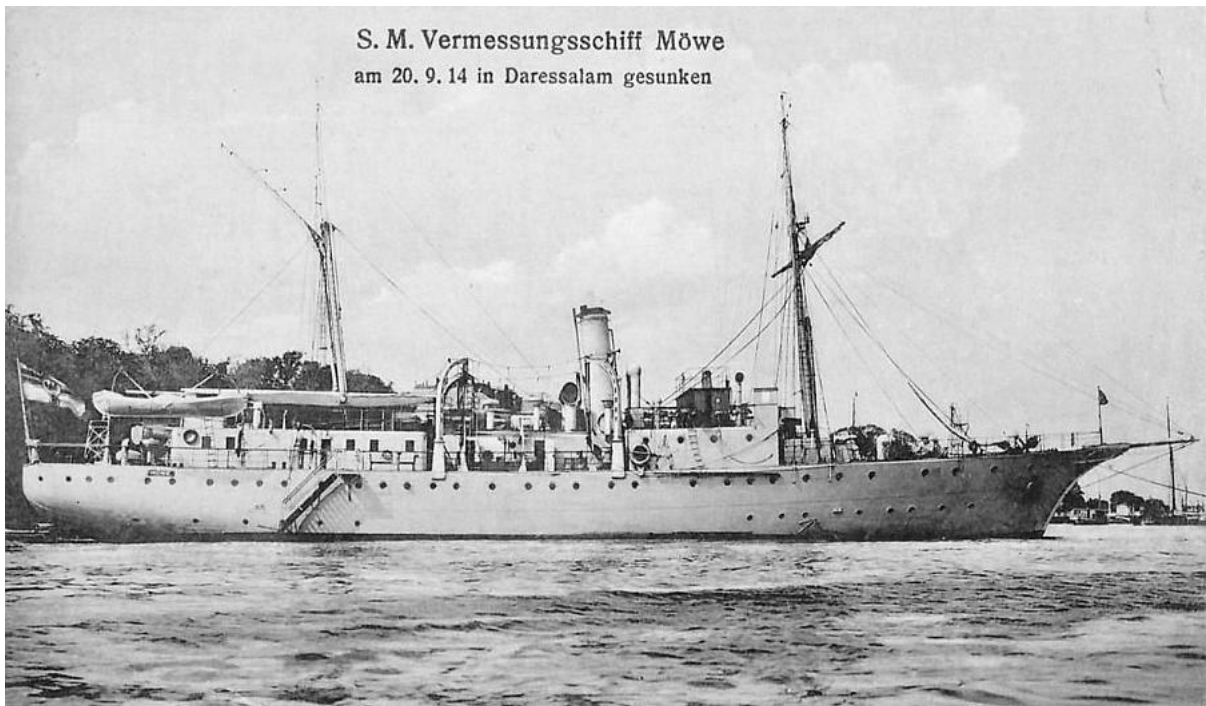


- le « Hedwig von Wissman » : vapeur de 22 m, armé de 3 canons de 37.



Les Congolâtres

Ces navires ont reçu le renfort des équipages de la canonnière « Möwe », échouée dès le début du conflit, puis plus tard du Königsberg (1915). L'équipage du « Möwe » fut d'abord dénommé "Marine-Expeditionskorps" et ensuite "Abteilung Moewe ". L'armement de cette force était constitué des deux canons de 8.8cm et des quatre 3.7cm canons-revolver provenant de S.M.S. Möve.



A Kigoma se trouvait, outre les 106 marins du « Möwe », un détachement de troupes noires, 40 officiers et 40 hommes des bateaux de la Deutsch Ost Afrika Linie.



*Troupes coloniales de l'Ouest Africain Allemand –
Schutztruppen für Deutsche Ost-Afrika.*

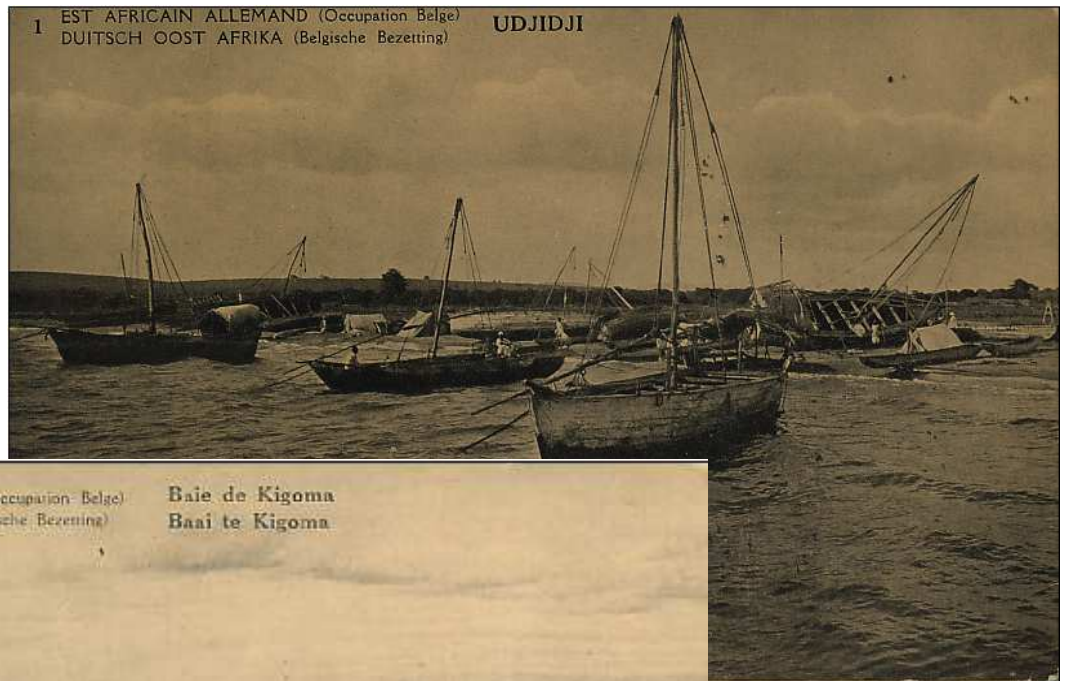
Le cantonnement du II Seebataillon :

Le port de Kigoma était avant et pendant la guerre le port principal et le QG de la Marine Allemande sur le lac Tanganyika. Et c'était le terminal de la ligne de chemin de fer reliant l'Océan Indien (Dar-Es-Salam) au lac Tanganyika.

En 1914, la ville d'Udjiji même se divisait en deux agglomérations : Udjidji et Kigoma, son port, et l'ensemble réunissait 150.000 habitants, parmi lesquels 2.500 Européens, 16.000 Arabes, 30.000 musulmans divers et 100.000 indigènes.

C'était le carrefour du monde africain avec le contraste entre l'Europe modernisée à l'excès et les témoins vivants d'une vie indigène demeurée primitive.

D'Ujiji au port de Kigoma, de larges avenues s'étendaient sur une distance de 6.000 à 7.000 mètres.



Au point de vue strictement militaire, Kigoma-Ujiji avait un intérêt primordial qui s'explique par la présence des voies de communications faciles, nombreuses et d'une grande capacité. En plus des moyens maritimes et ferroviaires, ses occupants pouvaient disposer de tout en partie de deux routes impériales, dont l'une gagnait Usumbura et l'autre descendait vers Bismarckburg. Les voies secondaires allaient à Bukoha et vers Muanza, d'une chaussée qui épousait le tracé de la ligne ferrée.

C'était également la capitale politique indigène.

Si notre soldat faisait partie du II Seebataillon, il se trouvait probablement dans les **tranchées du port de Kigoma**.

Comment ce soldat a-t-il pu entrer en possession de cet entier postal?

Il a pu être récupéré par les Tutsi lors de leurs razzias et ensuite remis aux soldats allemands ou récupéré sur la baleinière transportant la poste et capturée le 18 septembre sur le lac Kivu avec ses deux occupants européens.

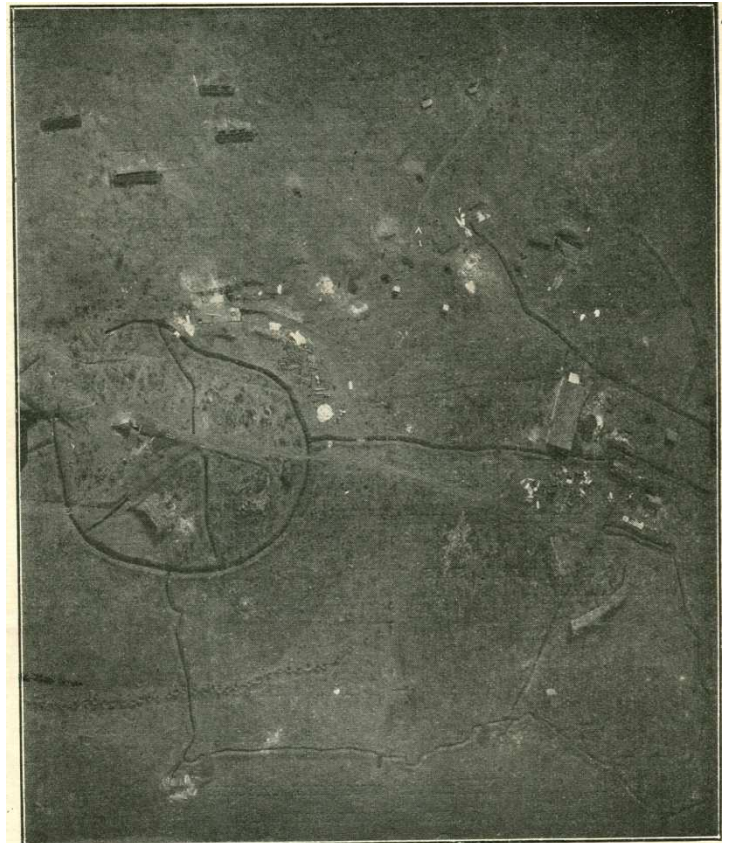
Il a également pu être pris lors de la capture de la garnison et ses deux officiers belge de l'île Kwidjwi le 25 septembre ou emporté lors du débarquement éclair sur M'Toa le 8 octobre.

Mais cet entier postal a tout aussi bien pu être acheté pacifiquement dans les mois précédents le funeste mois d'août 1914 à Albertville de l'autre côté du lac lors d'un éventuel passage.

Conclusion:

Cet entier postal expédié vers l'Allemagne a été écrit par un soldat allemand, presque certainement par un marin du II Seebataillon, dans les tranchées de Kigoma et est peut-être une prise de guerre.

"Remerciements à Monsieur ALBRECHTSKIRCHINGER Georg pour son aimable aide à la traduction et interprétation".



Travaux de défense de Kigoma, la redoute de Kabundu (vue aérienne).

SUMMARY:

This postal stationery shipped to Germany was written by a German soldier, for it bears the mention "fieldpostcard" and is written in Gothic, with a pencil (the soldiers did not burden themselves with pen and ink) and mentions the trenches. The cancel makes us say it was certainly a sailor from the II Seebataillon, stationed in the trenches of Kigoma, headquarters of the German Imperial Navy on Lake Tanganyika. This postal stationery could be spoil of war taken during the multiple attacks against the territory of the Belgian Congo.

SAMENVATTING:

Dit postwaardestuk met Duitsland als bestemming, werd door een Duitse soldaat geschreven want het draagt de vermelding "veldpostkaart" en is geschreven in gotisch, met potlood (de soldaten belasten zich niet met pen en inkt) en vermeldt de loopgraven. De stempel laat ons zeggen dat het hoogstwaarschijnlijk een matroos was van de II Seebataillon, gelegd in de loopgraven van Kigoma, hoofdkwartier van de Duitse Keizerlijke Marine op het Tanganyikameer. Dit postwaardestuk werd waarschijnlijk buit gemaakt tijdens de meerdere aanvallen tegen het grondgebied van Belgisch Kongo.